

un lit de douleur et que l'heure suprême approche. Parfois l'entourage du malade ne favorise pas auprès de lui le ministère du prêtre ; mais la Sœur de l'Espérance saura se faire accepter et se constituer l'ange gardien visible du pauvre patient. Elle priera ; qui pourra s'en étonner ? N'est-elle pas appelée la Vierge de la prière ? . . . Elle parlera de Dieu ; qui en sera surpris ? Ne vient-elle pas en son nom ? . . . Son costume même ne révèle-t-il pas le secret de son dévouement et de sa persévérante charité que rien ne rebute, puisqu'elle a tout quitté pour se consacrer au service des membres souffrants du Christ ? Peu à peu, elle ramènera la confiance et le calme dans l'âme, réveillera les échos d'une enfance chrétienne et viendra l'heure bénie où le prêtre fera revivre au bord de la tombe les joies pures de la première communion. La Sœur de l'Espérance aura été un Sauveur.

Heureuse de se dévouer au soulagement des pauvres, lorsque les circonstances le permettent, la Sœur de l'Espérance leur procure les soins que réclame leur état, soit par elle-même, soit par l'intermédiaire de membres actifs pris parmi les personnes du monde, qu'elle s'associe dans l'organisation d'œuvres charitables, sous le patronage de l'autorité ecclésiastique, pour compléter le bien qu'elle désire faire à tous les malades qu'on lui recommande. En un mot, qu'elle assiste le riche ou qu'elle s'assoie